

Mutations et permanence architecturale au coeur de Thasos (VIIIe s. av. J.-C.-VIIe s. ap. J.-C.)

Manuela Wurch-Kozelj, Marina Sgourou, Giorgos Sanidas, Platon Pétridis, Tony Kozelj, Julien Fournier, Stavroula Dadaki, Madame Francine Blondé, Christine Aubry, Monsieur Arthur Muller

Citer ce document / Cite this document :

Wurch-Kozelj Manuela, Sgourou Marina, Sanidas Giorgos, Pétridis Platon, Kozelj Tony, Fournier Julien, Dadaki Stavroula, Blondé Francine, Aubry Christine, Muller Arthur. Mutations et permanence architecturale au coeur de Thasos (VIIIe s. av. J.-C.-VIIe s. ap. J.-C.) . In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 156e année, N. 4, 2012. pp. 1855-1889;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2012.93792>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2012_num_156_4_93792

Fichier pdf généré le 29/04/2019

COMMUNICATION

MUTATIONS ET PERMANENCE ARCHITECTURALE
AU CŒUR DE THASOS (VIII^e S. AV. J.-C.-VII^e S. AP. J.-C.),
PAR M. ARTHUR MULLER, MMES ET MM. CHRISTINE AUBRY,
FRANCINE BLONDÉ, STAVROULA DADAKI, JULIEN FOURNIER, TONY
KOZELJ, PLATON PETRIDIS, GIORGOS SANIDAS, †MARINA SGOUROU,
MANUELA WURCH-KOZELJ

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres accueillait, il y a un peu plus d'un an, la célébration du Centenaire des fouilles françaises à Thasos : on y dressa le bilan en différents domaines de l'activité séculaire de l'École française d'Athènes¹. La présente communication se propose de rendre compte d'un programme de recherche en cours, au cœur de la ville antique : il convient de le situer d'abord dans l'espace et le temps de la recherche.

La zone concernée est entourée de sanctuaires et monuments reconnus dès les premières années de l'activité de l'EFA et auxquels de nombreux archéologues ont attaché leur nom (fig. 1-2) : le Passage des Théores au sud-ouest, couloir monumental qui abrite le sanctuaire des Charites², le Dionysion au nord³ et l'Artémision au sud-est⁴. Entre ces sanctuaires, l'exploration a été sporadique, limitée pendant longtemps à des sondages d'urgence à l'occasion de demandes de permis de construire :

– en 1960, dans un profond sondage souvent commenté, Paul Bernard mettait au jour pour la première fois à Thasos, des niveaux datant de l'époque de la colonisation, rapportés alors à la première moitié du VII^e siècle⁵ ;

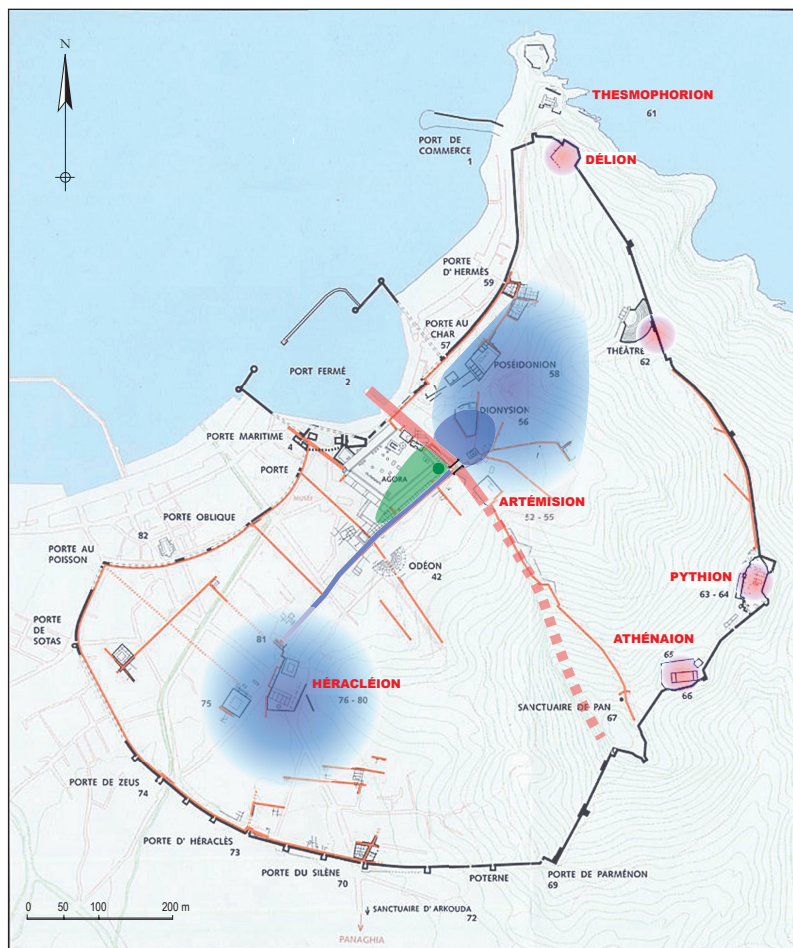
1. Les textes des communications prononcées lors de cette journée sont publiés les uns dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2011, p. 1115-1207, les autres dans la *Revue des Études grecques* 124, 2011, p. 179-260 et *REG* 125, 2012, p. 3-17. Pour le développement des abréviations bibliographiques, voir l'*Appendice* en fin d'article.

2. Sur ce monument, voir en dernier lieu Blondé, Muller, Mulliez 2000, avec la bibliographie antérieure, ainsi que *Guide Thasos* 2000, p. 82-87.

3. Salviat, Bernard 1959 donne l'exposé le plus complet sur ce sanctuaire ; voir aussi *Guide Thasos* 2000, p. 92-94, avec la bibliographie plus récente.

4. En attendant une synthèse sur ce sanctuaire, on se reportera à *Guide Thasos* 2000, p. 89-91. Pour les richissimes offrandes, voir en dernier lieu A. Tichit, J.-J. Maffre, « Quelles offrandes faisait-on à Artémis dans son sanctuaire de Thasos ? », *Kernos* 24, 2011, p. 137-164, avec le renvoi aux trois volumes des *Études thasiennes* 11, 1985 ; 21, 2009 et 23 (sous presse), où sont étudiées plusieurs catégories de trouvailles.

5. Bernard 1964. Voir Grandjean 1988, p. 319.



Fond de plan : EFA / M.Wurch-Kozelj & T.Kozelj. Adaptation : M.Bocquet (UMR 8164)

- | | | |
|--------------------|-----------------------------|---|
| Sanctuaires | | Protection du pôle nord-est : rempart et bastions |
| Nécropole ? | Extension des pôles urbains | Protection du pôle nord-est : ligne de la défense naturelle |
| Mnèma de Glaukos | Zone publique | Porte des Charites |

FIG. 1. – Thasos, plan d'ensemble : en couleur, les composantes reconnues de l'urbanisme de la ville archaïque ; en noir : monuments ultérieurs (infographie M. Bocquet, sur fond de plan T. Kozelj, M. Wurch-Kozelj).

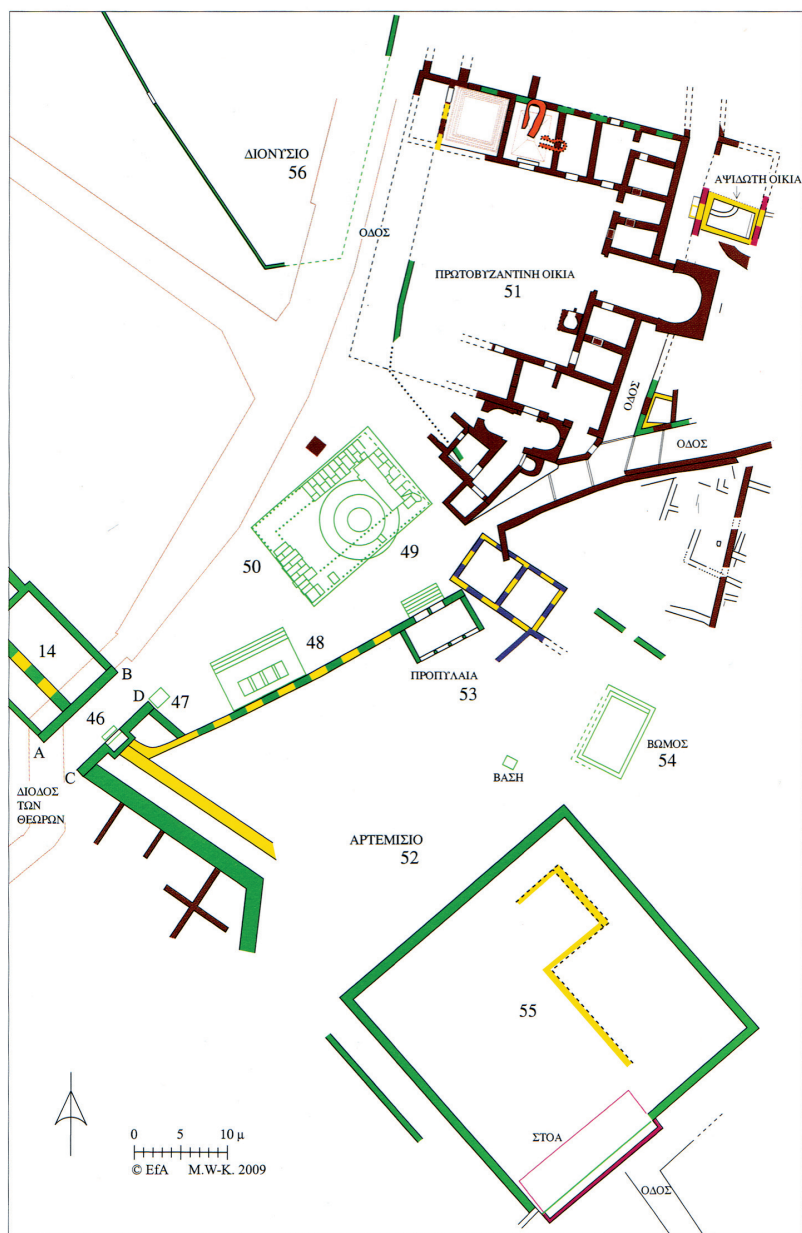


FIG. 2. – Les abords nord de l'Artémision : plan schématique.

Passage des Théores = 46 ; Artémision = 52 ; Dionyson = 56 ; demeure proto-byzantine = 51 (d'après *Οδηγός Θάσου* 2012, p. 109, fig. 47).

– en 1971, dans un autre sondage Olivier Picard et Jean-Pierre Sodini montraient la continuité de l'occupation, du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque proto-byzantine, représentée par trois pièces très partiellement explorées d'une luxueuse demeure⁶.

De 1979 à 1999, Dominique Mulliez, Francine Blondé et moi-même avons pu explorer l'aile sud de cette même demeure puis l'espace attenant vers le sud jusqu'au Passage des Théores⁷. Nous avons pu ainsi démontrer que le Passage n'était que la monumentalisation d'une porte de la ville dans une muraille primitive, résultat que Dominique Mulliez a présenté ici-même en juin 2000⁸. Ces recherches ont donné corps à l'hypothèse naguère formulée par Roland Martin et Jean Pouilloux de la présence au nord-est du Passage des Théores de la première place publique de Thasos, avant son glissement – ou son extension – au sud-ouest du Passage, vers le site où nous la connaissons actuellement⁹. La présence du sanctuaire des Charites nous a suggéré de baptiser respectivement Porte des Charites et Agora des Charites le prédécesseur du Passage des Théores et la place publique qui le jouxte au nord-est.

Depuis 2002, une politique concertée d'achats de terrain a permis à l'École française d'Athènes et aux deux Éphories de Kavala, celle des Antiquités classiques et celle des Antiquités byzantines, d'ouvrir en collaboration un nouveau programme de recherche dans le secteur des sondages de 1960 et 1971¹⁰. Ce programme est mené à bien par une équipe franco-grecque placée sous l'autorité de la regrettée Marina Sgourou d'abord (2002-2005), puis de Zisis Bonias (2006-2010) et enfin de Maria Nikolaïdou-Patera (depuis 2011), équipe dont je suis aujourd'hui le porte-parole devant vous¹¹.

6. Picard, Sodini 1972. Voir Grandjean 1988, p. 322-323.

7. Programme *Abords nord-est de l'agora de Thasos*. Synthèse des campagnes 1979-1985 : Blondé, Muller, Mulliez 1987 ; campagnes suivantes : *BCH* 117, 1993, p. 661-668 ; *BCH* 118, 1994, p. 455-460 ; *BCH* 119, 1995, p. 681-688 ; *BCH* 124, 2000, p. 516-521 ; *BCH* 127, 2003, p. 488-489.

8. Blondé, Muller, Mulliez 2000.

9. Blondé, Muller, Mulliez 2002, avec p. 253-254 le résumé des hypothèses de R. Martin, « Thasos, quelques problèmes de structure urbaine », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1978, p. 188-189, et de J. Pouilloux, « Une énigme thasienne : le passage des Théores », *Thasiaca, BCH Suppl.* 5, Paris, 1979, p. 138-139.

10. Programme *THANAR* pour *Thasos, Abords nord de l'Artémision*, régi par des protocoles de collaboration entre le Ministère de la Culture hellénique (représenté sur le terrain par la XVIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et la 12^e Éphorie des antiquités byzantines) et l'École française d'Athènes (représenté par ses propres personnels scientifiques et techniques, par ceux de Halma-Ipel UMR 8164 [CNRS, Lille 3, MCC] et ceux de l'Université Kapodistrias d'Athènes).

11. Outre les signataires, de nombreux chercheurs et spécialistes participent aux travaux de façon permanente ou ponctuelle.

Ce programme a l'ambition d'explorer toute l'épaisseur stratigraphique reconnue en 1960 et 1971, de l'occupation protobyzantine dans les niveaux supérieurs aux débuts de la colonie grecque dans les niveaux les plus profonds. Après la réouverture et la réinterprétation, en 2002, du sondage profond de 1960¹², nous avons exploré de façon méthodique la grande demeure protobyzantine partiellement reconnue en 1971 et de 1979 à 1983¹³. Cette exploration vient de s'achever au cours de la campagne de l'été 2012 avec une série de sondages sous les sols.

En attendant de poursuivre l'exploration en profondeur, nous avons choisi de suspendre pendant quelques années les travaux de terrain, afin de préparer la publication de l'ensemble protobyzantin. Cette interruption donne de fait l'occasion du présent bilan provisoire. Il se développera en quatre temps, dans l'ordre chronologique, et sur deux niveaux : il se focalisera évidemment sur le programme franco-grec et le secteur exploré de 2002 à 2012, mais essaiera d'en replacer les découvertes au fil du temps dans le cadre plus large qui leur donne sens, celui du cœur de la ville antique. À ces deux niveaux, notre dette envers tous les chercheurs qui nous ont précédés dans cette région est immense : quelques-uns sont d'ailleurs parmi vous.

1. La période précoloniale et les débuts de la colonie (VIII^e-VII^e s.) : une zone d'activité artisanale

Remontons aux premiers temps de l'occupation du site, au bas d'un large vallon sur les dernières pentes de l'acropole, là où le terrain s'aplanit à quelques mètres d'altitude encore au-dessus d'une zone alors amphibie, traversée par une petite rivière, où s'est installée, bien plus tard, l'agora classique¹⁴.

Dans le sondage de 1960 repris en 2002, les niveaux les plus profonds d'une stratification de plus de 8 m d'épaisseur attestent, au-dessus du sol vierge, une occupation indigène thrace qui couvre *grosso modo* des deux dernières décennies du VIII^e siècle et les deux

12. Muller, Sgourou *et al.* 2002 ; Gimatzidis 2002 ; *BCH* 127, 2003, p. 490-493.

13. Voir les rapports publiés régulièrement : *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 734-751, campagne 2004 ; *BCH* 130, 2006, p. 688-689 : campagne 2005 ; *BCH* 132, 2008, p. 715-735 : campagnes 2006-2007 ; *BCH* 134, 2010, p. 523-544 : campagnes 2008-2009 ; *BCH* 136, 2012, sous presse : campagnes 2010-2011 ; *BCH* 138, 2014, à paraître : campagnes 2012-2013.

14. Pour la restitution du paysage naturel avant l'occupation du site, voir Sintès 2000, p. 12-13.

ou trois premières du VII^e¹⁵. Dans l'étroite fenêtre de ce sondage, on n'a évidemment que des informations très partielles.

On peut distinguer deux constructions successives relevant de cette période précoloniale (fig. 3-4) :

- un mur MUR13¹⁶, peut-être rectiligne, observé sur un court segment ;
- un segment plus long d'un autre mur MUR10, curviligne, auquel s'articule un autre mur rectiligne MUR12, qui autorise deux restitutions : une construction de plan ellipsoïdal ou une construction de plan absidal, avec au moins deux espaces intérieurs séparés par un refend¹⁷.

Mais c'est surtout la nature même des sédiments des épaisses couches antérieures, contemporaines et immédiatement postérieures à cette maison (?) thrace qui permettent de caractériser la première occupation du site (fig. 4) : il s'agit en grande partie de couches en position secondaire, de colluvions arrachées aux pentes en amont, très riches en scories très fragmentées, en charbons de bois, mais aussi de couches en place qui témoignent d'une activité métallurgique, de forge plus précisément¹⁸. Des couches de même nature ont été signalées en 1960 aussi dans un sondage éloigné de quelques centaines de mètres au nord¹⁹, dans le secteur où s'est développé plus tard le quartier de la Porte d'Hermès (fig. 1).

On est donc amené à restituer sur les pentes basses de l'acropole une agglomération indigène, où l'on pratiquait une activité métallurgique suffisamment intense pour provoquer une rupture écologique : la déforestation pour la production de charbon de bois a déclenché érosion en amont et colluvionnement en aval, phénomènes qui ont ensuite perduré durant toute l'histoire antique de Thasos²⁰. Cette installation des Thraces d'Odonis, l'ancien nom de Thasos, tardive par rapport à la longue occupation pré- et proto-historique du reste de l'île²¹, a sans doute été attirée par le potentiel minier du site : en

15. Cette chronologie résulte du nouvel établissement de la stratigraphie et du réexamen des trouvailles de 1960 à la lumière des acquis récents sur les céramiques de l'âge du fer en Macédoine : Muller, Sgourou *et al.* 2002, Gimatzidis 2002.

16. Le système de codification et la hiérarchie des entités architecturales et spatiales sont ceux du Système d'Information Archéologique *ArchéoDATA* : voir *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 736, n. 6.

17. Bernard 1964, p. 80-83 ; Grandjean 1988, p. 319.

18. Muller, Sgourou *et al.* 2002 ; Muller 2010, p. 216.

19. Bernard 1964, p. 83-86 ; Muller 2010, p. 217.

20. Blondé, Muller, Mulliez 2009, p. 51-53 ; Muller 2010, p. 218.

21. Ch. Koukouli-Chrysanthaki, *Πρωτοϊστορική Θάσος*, *ADDem* 45, Athènes, 1992, p. 724 ; Ch. Koukouli-Chrysanthaki, dans *Οδηγός Θάσος*, p. 38.



FIG. 3. – Sondage 1 (1960) : plan, tel que relevé en 2002 (relevé et dessin T. Kozelj).



FIG. 4. – Sondage 1 (1960) : vue d'ensemble des vestiges lors de la réouverture du sondage en 2002 (photo EFA).

effet, sous l'acropole même se trouve un riche gisement polymétallique, d'or, de cuivre, de fer²². Quoi qu'il en soit, ces Thraces doivent entre autres à leur activité métallurgique une prospérité qui se manifeste à travers leurs contacts commerciaux : ils importent du vin et des vases (céramique dite argentée) de Macédoine, de la céramique fine de Lemnos et d'Éolide (dite G2-3 ware)²³.

L'arrivée des colons grecs depuis Paros, en deux vagues rapprochées que l'on place désormais vers 670 et 663 respectivement²⁴, ne change apparemment pas, dans un premier temps, la nature artisanale de l'occupation de la région : des couches de scories avec des tessons de la deuxième moitié du VII^e siècle ont été fouillées à proximité au sud-est, dans un endroit que l'extension du sanctuaire d'Artémis n'avait pas encore recouvert²⁵. Manifestement, le potentiel minier et métallurgique du site constituait, à côté de sa position qui commandait la navigation le long de la côte thrace, un attrait majeur.

2. Les VI^e siècle et V^e siècle av. J.-C. et l'édifice BAT25

La période suivante est marquée à la fois par le développement des sanctuaires et d'une place publique et par l'installation conjointe d'un réseau viaire et des habitations qui le bordent. C'est la première grande mutation de la région qui nous occupe, qui de zone d'activité artisanale et métallurgique devient véritablement le cœur de la jeune agglomération.

Pour cette période, l'existence et l'activité des sanctuaires proches n'est guère connue que par des trouvailles mobilières : à l'Artémision, ce sont en particulier des objets importés des Cyclades, dès le deuxième quart du VII^e siècle²⁶, auxquels s'ajoutent à partir de 650

22. Sur les premiers résultats de l'exploration de cette mine, voir A. Muller, « La mine de l'acropole de Thasos », *Thasiaca, BCH Suppl* 5, Paris, 1979, p. 315-344 et A. Muller, T. Koželj, « La mine d'or de l'acropole de Thasos », dans *Antike Edel- und Buntmetallgewinnung auf Thasos. Der Anschnitt, Beiheft* 6, Bochum, 1988, p. 180-197. *Guide Thasos* 2000, p. 178-179.

23. Gimatzidis 2002, Muller 2010, p. 218.

24. Voir Muller 2010, p. 214 et 219-222 le résumé des débats qui ont entouré la date de l'arrivée des Pariens, avec la bibliographie et les arguments en faveur de cette datation : – archéologiques : la date remontée des plus anciens vases orientalisants des Cyclades recueillis à Thasos : voir ci-dessous n. 26 ; – philologiques : la chronologie de la carrière d'Archiloque, examinée par F. Salviat, « Archiloque : la conquête thrace et Glaukos ; le retour à Paros ; l'éclipse », dans *Mnèmè Marina Sgourou, Thasos. Métropole et colonies (Colloque, Thasos, octobre 2006)*, D. Mulliez, Z. Bonias éd., *RechFH* 6, à paraître.

25. *BCH* 104, 1980, p. 729 et *BCH* 105, 1981, p. 935 ; Muller 2010, p. 222.

26. Vases dits « méliens », en fait pariens : A. Coulié, « Archiloque et la colonisation de Thasos. L'apport de la céramique », dans *Archilochos and his Age. Paros 2 (Colloque, Paros,*

environ, les productions locales. Au Dionysion, que Fr. Salviat et P. Bernard supposent installé par les colons Pariens²⁷, le vestige le plus ancien pourrait être une *eschara* archaïque, qu'une inscription du début du IV^e siècle attribue à Agathos Daimôn²⁸. Le réseau viaire qui remonte à la fin du VII^e siècle²⁹ est caractérisé par la convergence d'un éventail de voies qui descendent des pentes du vallon mentionné plus haut pour se rejoindre dans un espace ouvert (fig. 1 : RUE1, RUE2, RUE4), dont on connaît, pour le VI^e siècle, une succession de sols et un autel : c'est le premier espace public de la cité, l'agora des Charites³⁰. De l'habitat de cette période, on ne connaît que des segments de murs, observés par les fenêtres trop étroites de sondages dispersés pour que l'on puisse y discerner des plans cohérents. Fait exception un ensemble de trois murs dessinant une pièce de la fin du VII^e siècle dans le sondage de 1960-2002, en bordure de la RUE1³¹ (fig. 2, en haut à droite ; fig. 3, état représenté en vert, et fig. 4).

Cette agglomération évolue très rapidement, en deux étapes liées à l'histoire de ses protections successives (fig. 1). Dès le milieu du VI^e siècle, elle se dote d'une première défense, discontinue encore : il s'agit d'une série de bastions sur la ligne de crête de l'acropole, et surtout d'une puissante courtine qui prolonge en bordure de la plaine côtière la défense naturelle de l'abrupte arête rocheuse le long de l'Artémision³². En bordure de l'agora des Charites s'ouvre une porte³³ : elle donne passage à la voie qui mène de la place au sanctuaire d'Héraclès et à l'habitat regroupé autour de lui. Ce dernier ensemble forme un véritable *proasteion*, un faubourg laissé hors de la protection³⁴.

octobre 2005), D. Katsanopoulou, I. Petropoulos, S. Katsarou éd., Athènes, 2008, p. 443-444 ; figures samiennes : N. Weill, *La plastique archaïque de Thasos, ÉiThas* 11, Paris, 1985, p. 88 et 211.

27. Bernard, Salviat 1959, p. 334 ; F. Salviat, « Une nouvelle loi thasienne : institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle av. J.-C. », *BCH* 82, 1958, p. 227.

28. G. Daux, « Nouvelles inscriptions de Thasos », *BCH* 50, 1926, n° 13, p. 236-237 (voir également n° 14, p. 238, dédicace des apologues à Agathos Daimôn). Voir aussi Bernard, Salviat 1959, p. 298 et n. 3.

29. Grandjean 1988, p. 319.

30. Blondé, Muller, Mulliez 1987, p. 26-28 ; Blondé, Muller, Mulliez 2002, p. 262.

31. Bernard 1964, p. 80 ; Muller 2010, tableau p. 215, période 4.

32. Blondé, Muller, Mulliez 2000, et 2002, p. 258-259 et Muller 2010, p. 223 et fig. 145, p. 221.

33. Blondé, Muller, Mulliez 2002, p. 256-258 et 261.

34. La notion d'agglomération avec un *proasteion*, terme dont R. Étienne relève l'emploi le plus ancien justement chez Archiloque à propos de Paros (R. Étienne, « La notion de Proasteion dans les textes grecs », dans *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, P. Darque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets éd., *Travaux de la MAE-René Ginouvès* 17, Paris, 2013, p. 13-27), est préférable à celle de « ville bipolaire » que nous avons utilisée (Blondé, Muller, Mulliez 2002, p. 263, ou Muller 2010, p. 222).

C'est à cette période au plus tard, la deuxième moitié du VI^e siècle, que l'on peut assigner, dans le secteur fouillé depuis 2002, entre deux rues Nord-Sud légèrement divergentes (RUE4 et RUE1) à l'est du Dionysion, un édifice long d'environ 13 m, que désigne le sigle BAT25 : il n'a été observé que de façon partielle, dans une série de sept sondages sous les sols de la demeure protobyzantine³⁵ (fig. 5, vignette 1). Ses murs en solide appareil polygonal (fig. 6-9), dont l'un au moins a très partiellement conservé son épais enduit original (fig. 8), délimitent deux pièces de belles dimensions, profondes de 5,30 m et larges de 5,80 m et 5,50 à 5,30 m respectivement, ouvrant vers le sud sur un espace transversal. Dans la pièce ouest, le sol le plus récent est couvert de grandes dalles de gneiss aux formes irrégulières, à la cote \pm 5,45 m (fig. 7-8). Une troisième pièce, de même profondeur mais de largeur encore inconnue, a été ajoutée à l'est de BAT25 (fig. 5, vignette 2), avec des murs en petit appareil rectangulaire irrégulier (fig. 10-11). Elle a connu plusieurs états, dont témoignent au moins trois sols successifs. Les couches les plus profondes atteintes en l'état actuel de la fouille dans cette pièce ont livré un abondant mobilier du troisième quart du VI^e siècle : ce pourrait être la date d'un sol recouvert de dalles de formes irrégulières (fig. 12), lui-même recouvert d'un remblai des premières décennies du V^e siècle.

La deuxième étape de l'évolution urbaine de Thasos intervient rapidement, à l'extrême fin du VI^e-tout début du V^e siècle, avec la construction du grand rempart en marbre aux portes sculptées³⁶, dans lequel se projette l'orgueilleuse prospérité de Thasos, et dont Yves Grandjean vient de donner la publication exhaustive³⁷ (fig. 1). Ce nouveau rempart réunifie la ville en incluant l'ancien faubourg de l'Héracléion. La porte des Charites est alors remplacée par un couloir monumental (fig. 2, n^o 46), conventionnellement appelé Passage des Théores en raison des listes de magistrats qui y furent gravées à partir du IV^e siècle, et dont le décor, sculpté comme celui des portes du nouveau rempart, rappelle la présence des Charites et de leur sanctuaire³⁸. Quant à la place des Charites, elle fut équipée

35. L'existence de ce bâtiment a été établie dès 2010 (*BCH* 136, 2012, sous presse) mais il n'a été exploré partiellement qu'en 2012 ; première description *BCH* 138, 2014, à paraître.

36. C. Picard, *Les murailles : les portes sculptées à images divines*, *ÉtThas* 8, Paris, 1962 ; *Guide Thasos* 2000, *passim* et p. 197-198.

37. Y. Grandjean, *Le rempart de Thasos*, *ÉtThas* 22, Paris, 2011.

38. Sur le Passage dit des Théores, voir *Guide Thasos*, p. 82-87 ainsi que Blondé, Muller, Mulliez 2000.

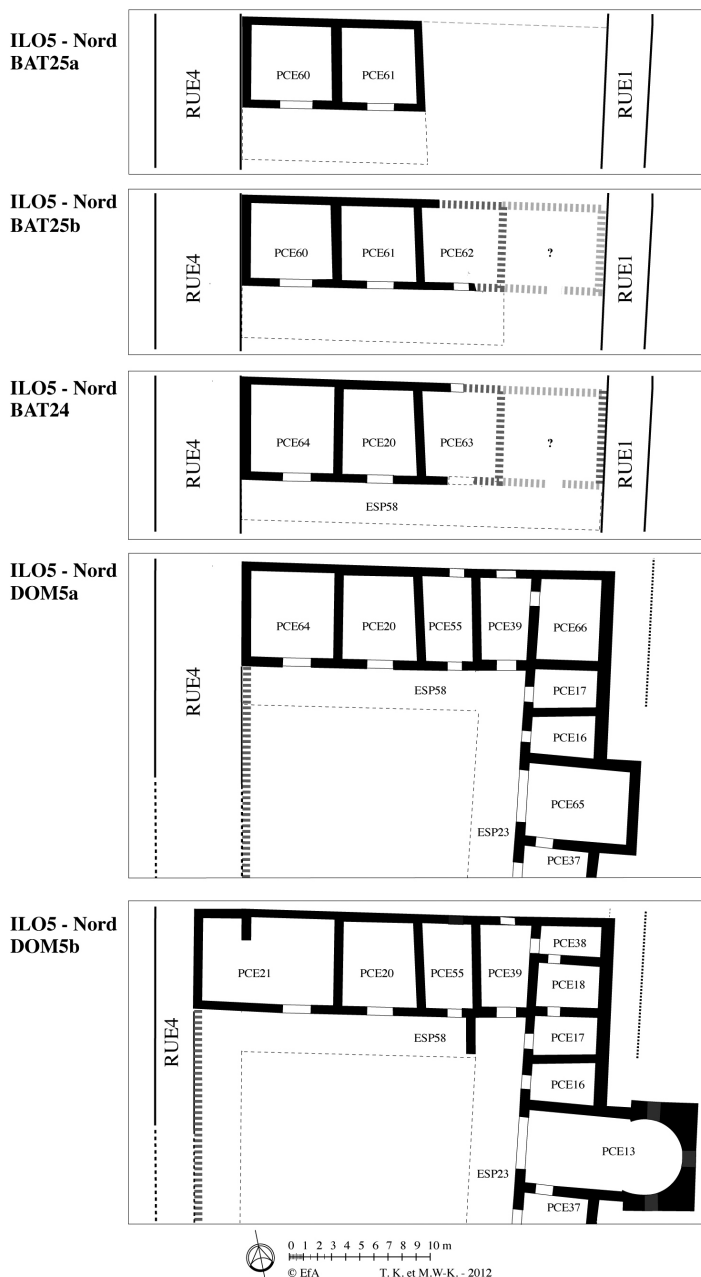


FIG. 5. – Évolution du bâti dans la partie nord de l'ILO5, du VI^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. (dessin M. Wurch-Kozelj).



FIG. 6. – Sondages dans les angles sud-est et sud-ouest de la pièce PCE64 de DOM5 : vestiges de BAT25 (dallage, murs MUR225, MUR222, MUR235, MUR99) ; vestiges de BAT24 (MUR225, MUR53 fondation, MUR 99) ; vestiges de DOM5 (MUR98, MUR53 élévation) (photo EFA).



FIG. 7. – Angle sud-est de la pièce PCE64 de DOM5 : vestiges de BAT25 (dallage, murs MUR225, MUR222) ; vestiges de BAT24 (MUR98 lié au mortier, MUR53) ; vestiges de DOM5 (MUR98, MUR53) (photo EFA).

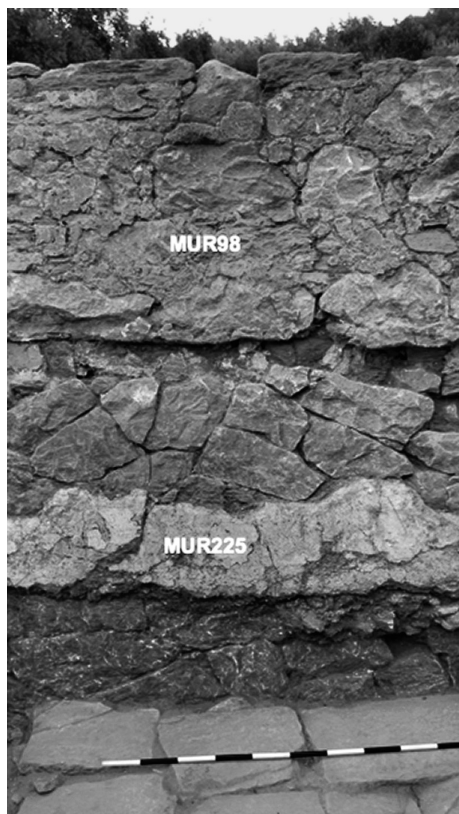


FIG. 8. – Angle sud-est de PCE21 de DOM5 : vestiges de BAT25 (dallage et mur polygonal MUR225 avec son enduit partiellement conservé) ; vestiges de BAT24 et de DOM5 (MUR98) (photo EFA).

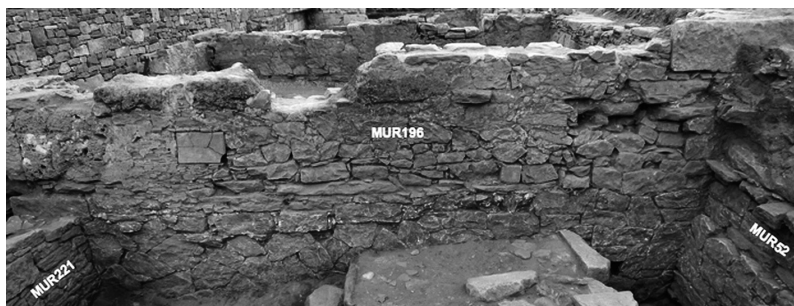


FIG. 9. – Pièce PCE55 de DOM5 : superposition des différents états du mur ouest MUR196 (BAT25 : appareil polygonal ; BAT24 : appareil rectangulaire irrégulier ; DOM5 : *opus incertum* lié au mortier) (photo EFA).

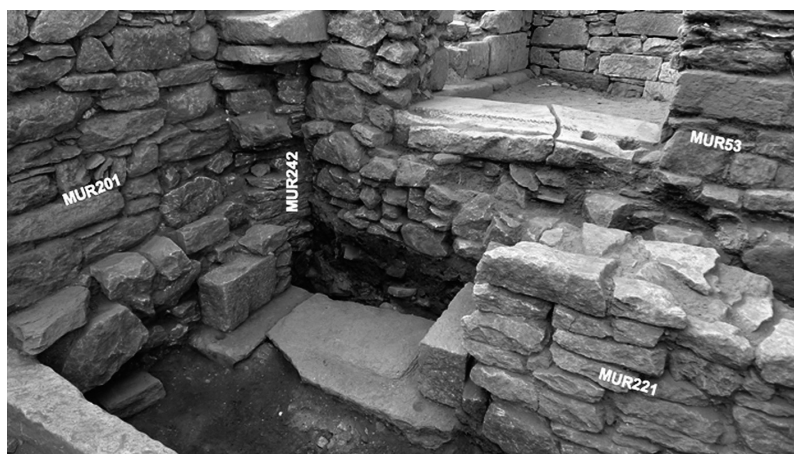


FIG. 10. – Angle sud-ouest de la pièce PCE55 de DOM5 : vestiges de BAT25 au premier plan (MUR221 avec la porte), de BAT24 (MUR53) et de DOM5 (MUR53 élévation avec la porte, MUR201) (photo EFA).



FIG. 11. – Angle nord-ouest de PCE55 de DOM5 : états successifs du mur nord MUR52 (BAT25 : appareil polygonal ; BAT24 : appareil rectangulaire irrégulier ; DOM5 : pierres liées avec de la terre) (photo EFA).



FIG. 12. – Fouille sous le sol de la pièce PCE55 de DOM5 : vue d'ensemble du sol dallé de la pièce PCE62 du BAT25 (photo EFA).

peu après, dans le deuxième quart du V^e siècle, de deux puits publics monumentaux, l'un rectangulaire, l'autre rond³⁹ (fig. 2, n^{os} 48 et 49). Peu après la place publique commençait à s'étendre de l'autre côté du Passage des Théores, dans l'espace anciennement marécageux et traversé par un cours d'eau : le segment méridional du nouveau rempart avait détourné le cours d'eau à la porte d'Héraclès, et le remblaiement naturel dû aux colluvions, désormais piégées derrière la façade maritime du rempart, rendait peu à peu constructible cet espace⁴⁰.

À ces importantes évolutions urbaines s'oppose la permanence de l'édifice BAT25. Certes, les sondages ont montré des réfections, des rehaussements de sol. Mais fondamentalement, l'édifice a gardé le même plan et donc la même fonction jusqu'au début du IV^e siècle, soit une permanence de plus de deux siècles. C'est le moment de s'interroger sur ce plan et la fonction de cet édifice, malgré les

39. Sur cette évolution de la place des Charites, voir Blondé, Muller, Mulliez 1987, p. 28-31.

40. Sintès 2000, p. 12-13 ; Blondé, Muller, Mulliez 2009, p. 57-58.

difficultés dues au caractère encore très incomplet de l'exploration. Celui-ci laisse en effet ouvertes deux hypothèses :

- dans la première, on a un seul bâtiment, à deux pièces d'abord, prolongé ensuite d'une pièce au moins, de deux peut-être ;
- dans la deuxième hypothèse, on aurait un premier bâtiment, auquel est venu s'accoler un autre de plan identique : en effet, l'espace entre BAT25 et la RUE1 correspond exactement à l'emprise de deux pièces de même module que celles de BAT25.

Quoi qu'il en soit, que l'on ait un bâtiment prolongé, ou deux bâtiments identiques, on a affaire à un plan tripartite original, qui ne résulte pas d'une modification. Il s'agit du type de plan – deux pièces ouvrant sur un *pastas* transversal – dans lequel Yves Grandjean reconnaissait dès 1990 la forme prédominante de la maison thasienne⁴¹. Il trouve des parallèles dans l'architecture domestique thasienne – un ensemble de deux ou peut-être trois maisons mitoyennes du quartier de la Porte d'Hermès, qui remontent à l'implantation urbaine du VI^e siècle⁴² – mais aussi dans l'architecture religieuse – les deux édifices du sanctuaire archaïque d'Alikì, datés de 530/525 et ± 500 respectivement, qui comportent chacun un foyer au centre de la pièce nord-ouest, la plus grande⁴³. Depuis sont venus s'ajouter d'autres parallèles, parmi lesquels :

- l'édifice A du sanctuaire archaïque d'Artémis et Apollon sur l'îlot de Despotiko, contre Paros : cet édifice est composé d'un ensemble tripartite de deux pièces A1 et A2 ouvrant sous un espace transversal, prolongé d'un autre ensemble de trois pièces A3, A4, A5 un peu moins profondes et ouvrant quant à elles sous un portique⁴⁴. Le fouilleur rapproche le bâtiment A de l'édifice aux *oikoi* de l'Héracléion de Thasos, un ensemble de salles de banquet⁴⁵, et lui assigne un rôle important dans la topographie du sanctuaire⁴⁶ ;

41. Y. Grandjean, « Les formes prédominantes de la maison thasienne », dans *Mnèmè D. Lazaridis (Colloque, Kavala, mai 1986)*, *RechFH* 1, Thessalonique, 1990.

42. Grandjean 1988, p. 444-445 ; *Guide Thasos* 2000, p. 101. Voir aussi Perreault 2011, p. 38 et n. 8.

43. J. Servais, *Alikì I : Les deux sanctuaires*, *ÉrThas* 9, Paris, 1980, p. 10-45 pour le bâtiment nord, p. 49-70 pour le bâtiment sud ; *Guide Thasos* 2000, p. 162-164. Voir aussi Perreault 2011, p. 38.

44. Kourayos, Burns 2005, en particulier p. 159, fig. 31, et p. 169, fig. 38.

45. Sur cet édifice, voir M. Launey, *Le sanctuaire et le culte d'Héraclès à Thasos*, *ÉrThas* 1, Paris, 1994, p. 77-86, et *Guide Thasos*, p. 144-145.

46. Kourayos, Burns 2005, p. 169-171.

- les constructions A et E d'Argilos, colonie d'Andros en Macédoine orientale : si l'organisation tripartite de la maison A, de la deuxième moitié du VI^e siècle, résulte d'une division d'une pièce unique à l'origine, l'édifice E, du dernier quart du VI^e siècle, a été conçu d'emblée sur un plan tripartite, avec un foyer aménagé au centre de la pièce occidentale, la plus large⁴⁷.
- le bâtiment B de l'agora archaïque de Méthônè : le premier état de cet édifice, avec deux pièces de largeur différentes, remonte au VI^e siècle : il semblerait cependant, d'après les rares données publiées jusqu'à présent, que l'espace transversal ait été un ajout, à une date encore indéterminée⁴⁸.

Ce sont là quelques-uns des parallèles les plus significatifs. Jacques Y. Perreault, le fouilleur d'Argilos, élargit l'enquête à d'autres sites⁴⁹, avec l'énigmatique édifice SD44 du sanctuaire d'Athéna Pronaia à Delphes⁵⁰, la maison à *pastas* 23,5 en bordure de l'agora de Megara Hyblaea⁵¹, la maison à *pastas* 1 de Naxos⁵², la construction tripartite de l'extrême fin du VIII^e siècle à Thorikos⁵³. Pour Perreault, il est clair que l'édifice E d'Argilos, en bordure de rue dans un quartier d'habitation, fait partie de cette « série d'édifices à caractère public ou religieux de forme tripartite, quelquefois associés à des salles de banquets, et dont la qualité de construction et les dimensions suffisent souvent à les distinguer des maisons privées »⁵⁴.

Il est évident que par son plan, sa taille et la qualité de sa construction, BAT25 s'intègre parfaitement à cette série d'édifices. En l'état actuel de la fouille, le centre de la pièce occidentale de BAT25, un peu plus large que la pièce orientale, n'a pas encore été exploré en profondeur sous le niveau du sol proto-byzantin : on ne peut donc dire s'il y existait un foyer comme dans les édifices d'Aliki ou la construction E d'Argilos. Mais les dimensions très proches de celle des deux ou trois *maisons* tripartites du quartier de la porte d'Hermès retiennent d'affirmer aussi péremptoirement que le fait Perreault

47. Perreault 2011, p. 42.

48. M. Besios, A. Athanasiadou, K. Noulas, « Ανασκαφή Μεθώνης », *AErgoMak* 22, 2008 [2012], p. 242, plan 1, et p. 243-245.

49. Perreault 2011, p. 43-46.

50. J.-F. Bommelaer, *Guide de Delphes. Le site, SitMon* 7, Paris, 1991, p. 70-71.

51. M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, *Megara Hyblaea 5, La ville archaïque*, Rome, 2004, p. 469.

52. M.C. Lentini, « Naxos : esplorazione nell'abitato proto-archaico – casa a pastas n. 1 », *Kokalos* 30-31, 1984-1985, p. 809-838.

53. H.F. Mussche, J. Bingen, J. Servais, *Thorikos 1965. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles*, Bruxelles, 1967, p. 10.

54. Perreault 2011, p. 45.

pour son édifice E d'Argilos le caractère public ou religieux, plutôt que privé, de BAT25. Tout au plus la remarquable permanence du plan pourrait-elle plaider en faveur de ce caractère public, qu'il faudrait mettre en rapport avec l'agora des Charites, ou encore religieux, qu'il faudrait mettre en rapport avec le sanctuaire le plus proche, le Dionysion.

3. Du IV^e siècle av. J.-C. à l'époque impériale et l'édifice BAT 24

Parallèlement à l'évolution monumentale de l'agora étendue au sud-ouest du Passage des Théores, l'agora des Charites garde son importance. En témoigne la construction, au cours de la décennie 330-320, à l'emplacement même du puits public rond, d'un petit édifice rectangulaire (fig. 2, n° 50), de la façade duquel est parvenu un acrotère latéral⁵⁵ : la trouvaille, dans la couche de destruction, de la tête d'une statue colossale d'Alexandre, une copie romaine⁵⁶, la date de construction de l'édifice et l'existence de fêtes en l'honneur d'Alexandre dès cette époque⁵⁷ ont suggéré qu'il pourrait s'agir d'un temple consacré au culte d'Alexandre⁵⁸. La place n'a pas subi d'autre changement jusqu'à l'époque romaine.

C'est aussi dans la deuxième moitié du IV^e siècle que, comme l'a montré François Salviat, au Dionysion on célèbre une tournée de « vedettes de la scène » par l'érection d'un monument commémoratif abritant un groupe sculpté représentant des allégories des genres théâtraux encadrant Dionysos. Un deuxième monument abritant un autre groupe sculpté est de peu postérieur⁵⁹.

Dans le secteur fouillé depuis 2002, c'est cependant à une période un peu plus ancienne qu'il faut assigner l'agrandissement et la monumentalisation de l'édifice archaïque BAT25, qui devient l'édifice BAT24⁶⁰ (fig. 5, vignette 3). Celui-ci reprend pour l'essentiel

55. A. Muller, « La course aérienne d'une péplophore (Abords Nord-Est de l'agora de Thasos III.2) », dans *Mnèmè Marina Sgourou. Thasos. Métropole et colonies (Colloque, Thasos, septembre 2006)*, Z. Bonias, D. Mulliez éd., *RechFH* 6, à paraître.

56. Holtzmann, Jacob 2010, p. 259-261.

57. Fr. Salviat, « Une nouvelle loi thasienne : institutions judiciaires et fêtes religieuses à la fin du IV^e siècle av. J.-C. », *BCH* 82, 1958, p. 244-248 ; *Guide Thasos* 2000, p. 229 et 233.

58. O. Picard, « Thasos et la Macédoine au IV^e et au III^e siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1985, p. 764 ; Blondé, Muller, Mulliez 1987, p. 34.

59. Sur le Dionysion et ses monuments commémoratifs, voir Salviat, Bernard 1959, Fr. Salviat, « Vedettes de la scène en province », *Thasiaca, BCH Suppl* 5, Paris, 1979, p. 155-167 et *Guide Thasos*, p. 92-94.

60. Première description *BCH* 136, 2012, sous presse.

les trois pièces observées de BAT25 ; son extension vers l'est est encore inconnue, mais on ne peut exclure qu'il ait occupé, comme son ou ses prédécesseurs, toute la largeur disponible entre les deux rues. La transformation majeure réside dans la construction d'une nouvelle façade : elle porte à un peu plus de 6 m la profondeur des pièces qui donnaient par de larges ouvertures à deux vantaux vers un espace transversal, très vraisemblablement un portique, hélas inaccessible à la fouille sous le jardin de la propriété voisine. Cet édifice a connu à son tour une remarquable longévité, jusqu'à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. Au cours de ces huit siècles, il a évidemment subi plusieurs modifications, qui n'ont cependant jamais altéré son plan.

Les refends et le mur de fond au nord sont fondés sur les murs antérieurs de l'édifice BAT25 (fig. 9, 11). La puissante fondation de la nouvelle façade, observée dans quatre sondages dans les pièces est et ouest (fig. 6, 7 et 10), a été réalisée en gros moellons irréguliers, soigneusement assemblés et à peu près disposés en assises, mais non parementés. Les remblais de construction accumulés contre cette fondation, sur l'arasement de l'ancien mur de façade et sur le sol de BAT25, ont livré une abondante céramique archaïque, du V^e siècle et du tout début du IV^e, et surtout quelques dizaines de monnaies dont les plus récentes datent de 390⁶¹, ainsi qu'une amphore presque intacte, du « type II d'époque ancienne »⁶². Sur cette puissante fondation devait s'élever une façade en grand appareil de blocs de marbre.

Des sols de BAT24 on ne connaît guère que le niveau, à la cote homogène de $\pm 6,50$ m dans les différents espaces. Des décaissements ultérieurs les ont fait disparaître dans les deux pièces latérales PCE63 et PCE64, mais la pièce centrale PCE20 a conservé un sol datant de la longue histoire du bâtiment : il s'agit d'un pavement de galets, avec *emblema* et paillason d'entrée, tous deux disparus (fig. 13). Les trouvailles mobilières dans un petit sondage sous le radier datent ce pavement du haut empire⁶³.

61. Pour une première série de monnaies – 3 AR et 23 AE – recueillies dans la même position stratigraphique en 1971, voir Picard, Sodini 1972, p. 938.

62. Y. Garland, *Les timbres amphoriques de Thasos, I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, *ÉtThas* 18, Paris, 1999, p. 62-63, place globalement l'évolution de ce type dans les deux premiers tiers du IV^e s. L'exemplaire recueilli dans les fondations de BAT24 doit dater du premier quart du IV^e siècle.

63. Descriptions de ce pavement : Picard, Sodini 1972, p. 943 ; *BCH* 134, 2010, p. 532. Datation : *BCH* 138, 2014, à paraître.

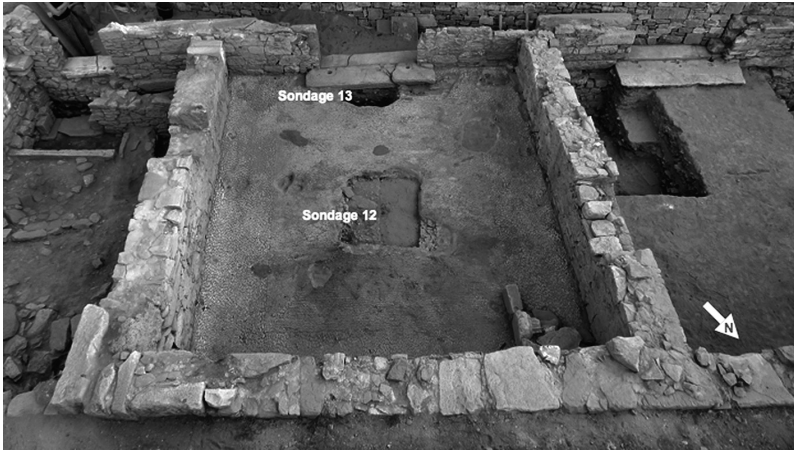


FIG. 13. – Vue d'ensemble de la pièce PCE20 de BAT24 et DOM5, avec son pavement de galets. Sondages à l'emplacement de l'*emblemata* et du paillason d'entrée, disparus (photo EFA).

À l'époque romaine impériale, la façade monumentale des trois pièces de BAT24 a été reprise⁶⁴ : c'est de cette époque que datent certains éléments au moins de l'élévation du mur sud – peut-être le soubassement d'orthostates avec sa moulure s'il ne date pas du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 14), certainement l'aménagement des portes des trois pièces avec des arcs clavés – de la porte de la pièce centrale PCE20 sont parvenus quelques claveaux et la clef ornée d'une double corne d'abondance (fig. 14-15) – ainsi que la maçonnerie en petit appareil lié au mortier de chaux qui forme le parement intérieur du soubassement⁶⁵ (fig. 6, 14 et 16).

Quant au portique sud de cet édifice, qui n'a pu être exploré que sur une étroite surface, il présente une mosaïque de cercles sécants, à la cote $\pm 6,40$ m (fig. 16-17). La banalité et la longévité de ce motif ne permettent pas encore d'attribuer ce pavement à l'état romain impérial de BAT24 ou même à son intégration dans la cour centrale de la demeure protobyzantine. La datation d'une mosaïque rigoureusement identique d'un portique de la villa dite

64. Détail de la description de ce mur dans *BCH* 136, 2012, sous presse.

65. Sur l'utilisation à Thasos de cette technique de construction, voir J.-Y. Marc, « Les techniques de construction à Thasos à l'époque impériale », dans *Thasos. Matières premières et Technologie de la Préhistoire à nos jours (Colloque, Liménaria-Thasos, septembre 1995)*, Ch. Koukouli-Chrysanthaki, A. Muller, S. Papadopoulos éd., Paris, 1999, p. 122-123.



FIG. 14. – Portique ESP58 : à droite, toichobate et soubassement en grand appareil du mur de façade MUR53 des pièces de BAT24 et de l'aile nord de DOM5 ; à gauche, claveaux de l'arc de la porte de PCE20 de BAT24 et de DOM5, dans la couche de destruction (photo EFA).



FIG. 15. – Clef de l'arc de la porte de PCE20 de BAT24 et de DOM5, décorée d'une double corne d'abondance (photo EFA).

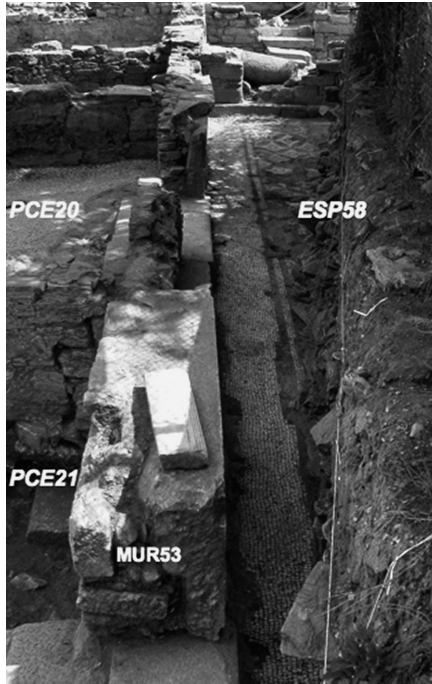


FIG. 16. – Portique ESP58 : à gauche, soubassement en grand appareil du mur de façade MUR53 des pièces de BAT24 et de l'aile nord de DOM5 ; à droite, pavement de mosaïque du portique ESP58 (BAT24 et aile nord de DOM5) (photo EFA).

Tokatlis à environ 500 m au sud-ouest est d'ailleurs sujette aux mêmes difficultés⁶⁶.

Si l'hésitation entre le caractère privé et le caractère public ou religieux de BAT25 était légitime, pour BAT24 l'aspect monumental de la nouvelle façade méridionale permet d'affirmer que l'on est en présence d'un édifice public ou religieux : c'est sans doute à cette caractéristique qu'il doit sa longévité. La forme architecturale des pièces ouvrant sous un portique est cependant trop banale pour que l'on puisse être aussi affirmatif quant à la destination de ce bâtiment.

66. Sur cet autre pavement du premier état de la « villa Tokatlis », au dessin rigoureusement identique, voir Y. Garlan, « Nouvelles mosaïques thasiennes », *BCH* 89, 1965, p. 579-580 et 582 pour la datation (fin II^e-début III^e s. ap. J.-C.), en attendant J.-P. Sodini, T. Kozelj, M. Wurch-Kozelj, *Le nymphée d'une maison tardive à Thasos (Terrains Tokatlis/Divanakis/Voulgaridis), ÉtThas 24* (sous presse).

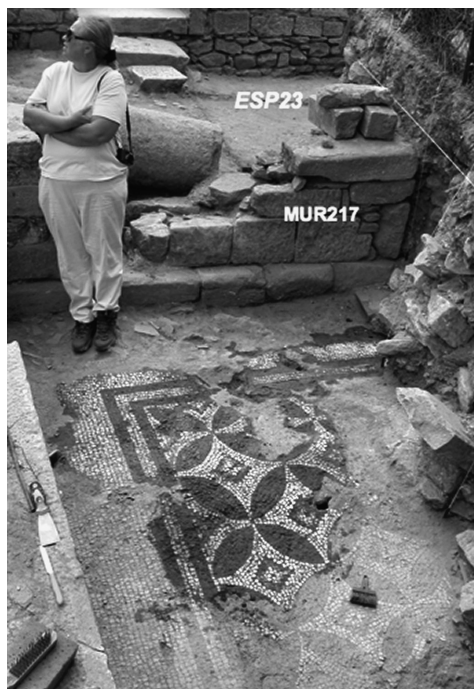


FIG. 17. – Portique ESP58 : détail du pavement de mosaïque du portique ESP58 (BAT24 et aile Nord de DOM5) ; à l'arrière-plan, le mur MUR217 construit sur la première marche de l'escalier entre les portiques ESP58 et ESP23 de DOM5 (photo EFA).

Cependant, le motif du pavement de galets de la pièce centrale PCE20, qui présente le long des murs une bande de 90 cm avec une disposition différente des galets (fig. 13), et le désaxement des portes, inférieur cependant à une largeur de *klinè*, pourraient orienter vers des *hestiatoria*, des salles de banquet.

4. Du début du v^e siècle ap. J.-C. à la destruction de 620 : la demeure DOM5

Dans son étude récente des nombreux débris de sculptures recueillis de 1979 à 1999 dans la fouille des abords nord-est de l'agora, Bernard Holtzmann soulignait « la catastrophe, quelle qu'en aient été les modalités – invasion, séisme, épidémie »⁶⁷, qui marque la fin de la

67. Holtzmann, Jacob 2010, p. 225-226.

Thasos impériale, à partir de la fin du III^e siècle ap. J.-C. Les monuments sont démantelés, pillés, les marbres réduits en chaux. L'exemple de l'édifice rectangulaire de la place des Charites, le possible Alexandreion évoqué plus haut, est caractéristique : il est réduit à son assise de fondation la plus profonde, elle-même conservée à moitié seulement⁶⁸. La césure avant la renaissance protobyzantine est des plus profondes. Aussi l'intégration d'une grande partie de BAT24 dans l'aile nord de la grande demeure édifiée à partir du début du V^e siècle ap. J.-C., évoquée dans l'introduction, ne laisse-t-elle pas de surprendre.

Cette demeure, que désigne le sigle DOM5⁶⁹, est organisée autour d'une cour sans doute péristyle, qui reste encore, tout comme l'aile occidentale, dans l'emprise d'une propriété moderne (fig. 18-19). La fouille a permis de reconnaître un état initial, qui déjà empiète sur les rues antiques au sud et à l'est, au point de condamner celle-ci, et des ajouts successifs. Le plus important d'entre eux est l'ensemble thermal greffé à l'aile sud, qui, comme la cour de service attenante, s'étend sur l'ancienne agora des Charites. Les profonds décaissements pour l'installation de cette demeure de près de 1200 m², la plus grande dégagée à Thasos, ont fait disparaître, dans une grande partie est et sud, toutes les constructions et les niveaux antérieurs des époques romaine, hellénistique et classique, et entamé jusqu'à ceux de l'époque archaïque.

Fait exception l'aile nord. Dans le premier état de cette partie de la demeure protobyzantine (fig. 5, vignette 4), on retrouve, pratiquement inchangées, les deux pièces occidentales de l'édifice antérieur, BAT24 : la troisième pièce, vers l'est, voit en revanche sa largeur initiale réduite et sa porte modifiée en conséquence (fig. 10). Dans la pièce centrale (PCE20), le pavement de galets du I^{er} siècle ap. J.-C. reste en usage (fig. 13), tandis que dans la pièce occidentale (PCE64) une mosaïque de tesselles (fig. 20), avec *emblème*⁷⁰ remplace le sol précédent.

68. Sur les altérations de la place des Charites à partir de ce moment, voir Blondé, Muller, Mulliez 1987, p. 36-38.

69. Pour des descriptions, encore incomplètes, de cette demeure, voir : † M. Sgourou, F. Blondé, A. Muller et coll., « Παλαιοχριστιανική οικία στον Λιμένα Θάσου στις βόρειες παρυφές του Αρτεμισίου », *AErgoMak*18, 2004 [2006], p. 43-55, et *Οδηγός Θάσου* 2012, fig. 47 p. 109, et p. 115-116. On trouvera ci-dessus n. 13 les références des rapports de fouille publiés tous les deux ans depuis 2004.

70. Descriptions de ce pavement : Picard, Sodini 1972, p. 943, et *BCH* 134, 2010, p. 532-536.

Dans le deuxième état (fig. 5, vignette 5), la pièce d'angle nord-ouest de la demeure, comme sans doute toute l'aile occidentale, est élargie de près de 3 m, par empiétement sur la rue voisine. Les deux grandes pièces PCE20 avec son pavement de galets, et PCE21 avec sa mosaïque et ses placages de marbre, forment ainsi dans le dernier état de DOM5 un ensemble de salles de réception et peut-être plus précisément de banquet : c'est en tout cas ce que suggère une petite canalisation destinée à évacuer des eaux de lavage des sols⁷¹ (fig. 21). Parallèlement, dans l'aile est est ajoutée une abside au grand *triklinos* PCE13 : le chantier de cet aménagement est d'ailleurs resté inachevé⁷².

Dans cette intégration de l'ancien édifice public BAT24 à la demeure protobyzantine, deux points doivent être soulignés. C'est tout d'abord l'autonomie de cette partie ancienne du bâtiment au sein de la nouvelle demeure : celle-ci se manifeste dans le niveau de sol, qui reste celui de BAT24 à la cote 6,50 m, alors que dans toute l'aile orientale et l'extrémité est de l'aile nord les sols étaient établis plus haut, à la cote \pm 7,35 m ; un escalier de quelques marches permettait de franchir la dénivellation à la jonction des portiques devant les pièces des ailes nord et est : il n'en subsiste que la marche la plus basse, qui dans un deuxième état a servi de soubassement à un mur qui isole ces deux espaces (fig. 17).

Le deuxième élément remarquable est la présence de deux reliefs païens, d'époque romaine, recueillis dans la couche de destruction de l'aile nord de la demeure :

- une stèle représentant un personnage héroïsé qui soutient – ou présente ? – avec emphase un serpent enroulé dans les branches d'un arbre devant lequel se tient un enfant ou petit esclave⁷³ (fig. 22) ; si les éléments de cette iconographie sont familiers dans les stèles funéraires, la posture qui réunit héros et serpent est tout à fait originale.
- un relief représentant de profil un serpent enroulé sur lui-même, soigneusement détaillé jusque dans ses écailles et sa barbiche⁷⁴ (fig. 23).

71. *BCH* 136, 2012, sous presse.

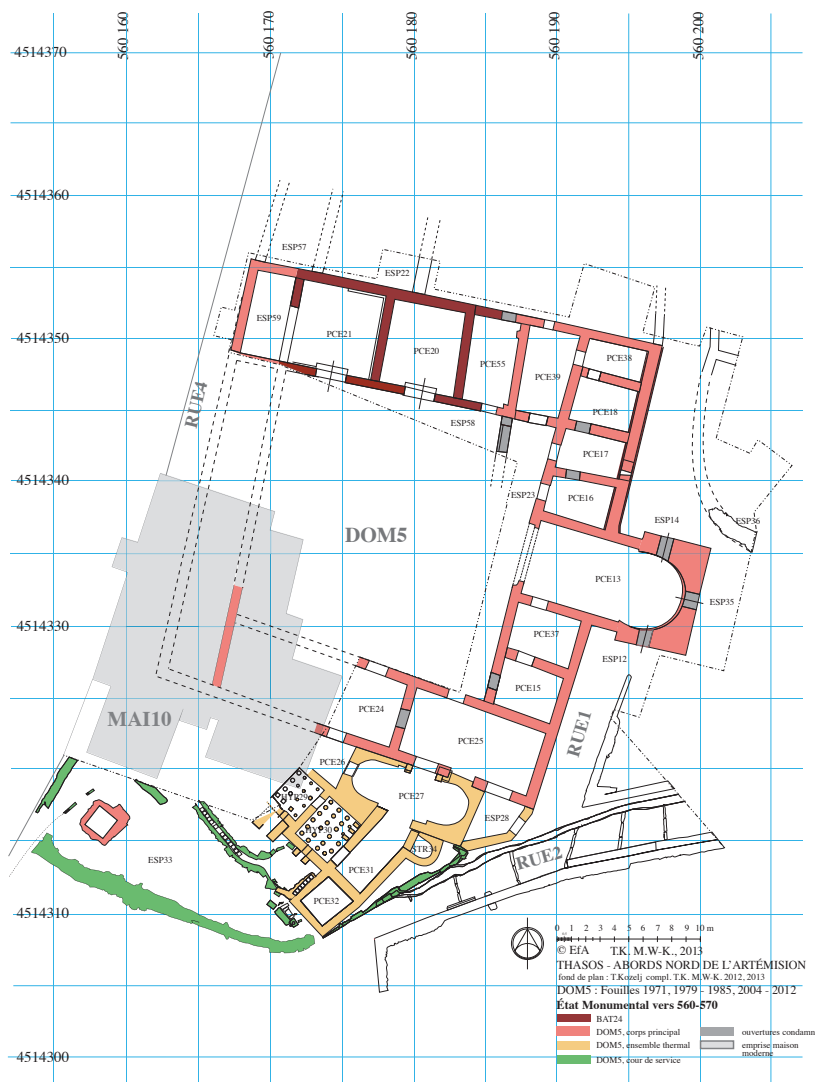
72. *BCH* 134, 2010, p. 529, et *BCH* 138, 2014, à paraître.

73. Inventaire 08.059.7 = Λ 4627 : première mention *BCH* 134, 2010, p. 540.

74. Inventaire 10.268.1 : première mention *BCH* 136, 2012, sous presse.



FIG. 18. – La demeure protobyzantine DOM5 : vue aérienne, état 2010 (photo G. Naessens).



enregistré sous : DOM5_131205_def.ai

FIG. 19. – La demeure protobyzantine DOM5 : plan schématique (rouge sombre : murs de l'édifice ancien BAT24 ; rouge : partie primitive de DOM5 ; jaune : ensemble thermal ; vert : cour de service) (relevé et dessin T. Kozelj, M. Wurch-Kozelj).



FIG. 20. – Détail de la mosaïque de la pièce PCE21/PCE64 de DOM5 (photo EFA).

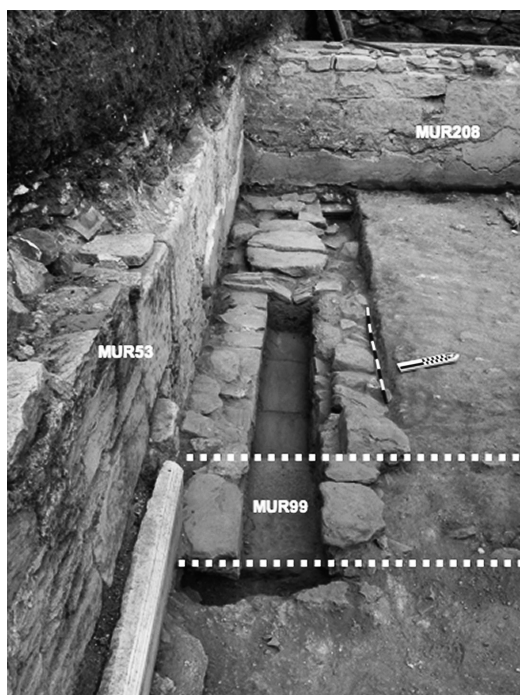


FIG. 21. – Canal d'évacuation des eaux dans l'angle sud-ouest de la pièce PCE21 de DOM5 (photo EFA).

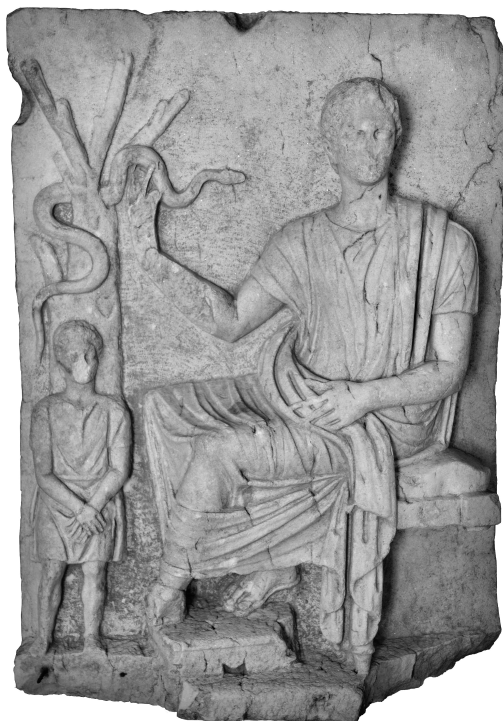


FIG. 22. – Relief : héros au serpent (photo J.-M. Zuritta).



FIG. 23. – Relief : serpent (photo G. Naessens).

Les inscriptions du Dionysion voisin, celle qui attribue à Agathos Daimôn l'*eschara* et la dédicace des apologues à ce dieu⁷⁵, suggèrent de reconnaître Agathos Daimôn dans ces deux reliefs. Plusieurs indices montrent qu'ils étaient intégrés de façon visible dans la maçonnerie du mur sud de PCE20, la pièce au pavement de galets, le serpent à l'extérieur, le héros à l'intérieur. On ne peut cependant affirmer si tel était déjà le cas dans l'état romain impérial de BAT24, ou si c'est un ajout dans la demeure protobyzantine. Quoi qu'il en soit, « l'affichage » de ces reliefs dans la demeure protobyzantine à un moment où toute la sculpture païenne était systématiquement fracassée⁷⁶ est sûrement significatif : il devra être replacé dans le cadre de l'ambiance intellectuelle de cette époque, qui n'excluait pas les récupérations iconographiques ou les réinterprétations⁷⁷.

La demeure protobyzantine DOM5 avec son aile nord héritière d'une si longue tradition n'est cependant pas isolée dans cette région de la ville aux V^e-VI^e siècle ap. J.-C. D'autres édifices, tant religieux que profanes, ont été reconnus, qui ont profondément modifié l'aspect de la ville antique : ils constituent la dernière mutation, d'ampleur, de la région qui nous intéresse, caractérisée par l'oblitération des éléments structurants de l'urbanisme antique, sanctuaires, place publique et même en partie rues, mais aussi par le « boom » des constructions, d'églises chrétiennes et de maisons, mais pas d'édifices publics⁷⁸ :

- le Dionysion est « bouleversé par des constructions byzantines »⁷⁹ dont on ne sait hélas rien de plus ;
- de l'autre côté de l'ancienne RUE1, à l'est de notre demeure, la prospection géophysique de 2012⁸⁰ a révélé de nombreuses anomalies linéaires : elles correspondent à un réseau dense de murs, dont l'orientation générale coïncide avec ceux de la demeure DOM5⁸¹.

75. Voir ci-dessus n. 28.

76. *Guide Thasos* 2000, p. 244, et Holtzmann, Jacob 2010, p. 225.

77. À l'occasion de notre présentation commune intitulée « Thasos protobyzantine : d'un bâtiment culturel (?) romain à une demeure de l'antiquité tardive » (Séminaire de l'École française d'Athènes, 11 avril 2011), Polymnia Athanassiadi a ouvert en ce domaine, et sur le cas particulier du serpent, des pistes prometteuses.

78. Ce tableau correspond tout à fait à l'image contrastée qui a été donnée de la Grèce de cette période : J. Bintliff, *Archaeology of Greece. From Hunters-Gatherers to the 20th Century A.D.*, Chichester / Malden, 2012, p. 351 : « a strange conjunction of continuity and discontinuity, demolition and vigorous new building » ; voir aussi p. 360-361.

79. Bernard, Salviat 1959, p. 300.

80. Prospection réalisée en 2012 par Gregoris Tsokas et son équipe du laboratoire de géophysique appliquée de l'Université Aristote, Thessalonique.

81. *BCH* 138, 2014, à paraître.

- vers le sud-est, a été fouillé en 1911 un ensemble de constructions incluant une église⁸² : c'est de là que provient la plaque de chancel avec le fameux relief de Daniel dans la fosse aux lions, conservé à Istanbul⁸³. Cet ensemble, remblayé et dont la localisation précise était perdue, a pu être resitué ces dernières années et reporté sur le plan de la région, où il est désormais désigné par le sigle DOM7 (fig. 24) : son emprise et son orientation sont comparables à celles de DOM5⁸⁴.
- un peu plus loin vers l'ouest, se trouve la basilique dite de l'agora, avec son *martyrium* d'Akakios, et un cimetière sur la partie nord-ouest de l'ancienne agora⁸⁵.

L'ensemble de ces données modifie pour ce quartier de la ville protobyzantine l'impression proposée naguère d'un tissu urbain lâche⁸⁶ : au contraire, on a maintenant l'impression d'une occupation plutôt dense de la région.

La Thasos protobyzantine n'échappe pas au déclin général des villes de l'Égée à partir du milieu du VI^e siècle. La demeure DOM5 a subi une sévère dégradation autour de 570, avec récupération des matériaux suivie d'une réoccupation précaire. En 619-620, ou peu après, un séisme provoque sa destruction définitive⁸⁷. Cette chronologie est fondée sur de très nombreuses monnaies et vient confirmer la datation de la fin de la ville antique qu'Olivier Picard établissait naguère à partir de l'analyse de l'ensemble des trouvailles monétaires à Thasos⁸⁸.

82. A.J. Reinach, « Les fouilles de Thasos (2^e partie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1912, p. 234-235.

83. *Guide Thasos* 2000, p. 244, fig. 170.

84. *BCH* 132, 2008, p. 733-734, et fig. 15, p. 735.

85. *Guide Thasos* 2000, p. 77-78.

86. J.-P. Sodini, « La ville de Thasos à l'époque protobyzantine : les lacunes de la topographie », dans *Βυζαντινή Μακεδονία 324 – 1430 μ.Χ. (Colloque, Thessalonique, octobre 1992)*, Thessalonique, 1995, p. 279-294 ; *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 741.

87. La cause de la destruction de DOM5 et plus généralement de Thasos à la fin de l'antiquité a été souvent discutée : raid slave, auquel nous avons cru quelque temps avec d'autres (par exemple Blondé, Muller, Mulliez 1987, p. 39) ou séisme, hypothèse avancée par Ch. Bakirtzis d'après les données de fouille du site protobyzantin du Tsoukalario (Ch. Bakirtzis, « Τι συνεβή στη Θάσο στις αρχές του 7^{ου} μ.Χ. αι. ; », dans *Φίλια έπη εις Γεώργιον Ε. Μυλωναν*, vol. III, Athènes, 1989, p. 339-341 avec bibliographie antérieure p. 340, n. 5) ? Les indices qui nous paraissaient révélateurs d'un séisme (voir *BCH* 136, 2012, sous presse) dans DOM5 mais aussi sur d'autres sites protobyzantins de Thasos ont été soumis à Spyros Pavlidis (Département de géologie de l'Université Aristote, Thessalonique), spécialiste de paléosismologie : il confirme le ou les tremblement(s) de terre, qui ont d'ailleurs affecté toute la région : voir Ch. Bakirtzis, *loc. cit.*, p. 340 (Thessalonique, Philippines).

88. O. Picard, « Trésors et circulation monétaire à Thasos du IV^e au VII^e s. ap. J.-C. », dans *Thasiaca, BCH Suppl* 5, Paris, 1979, p. 452.

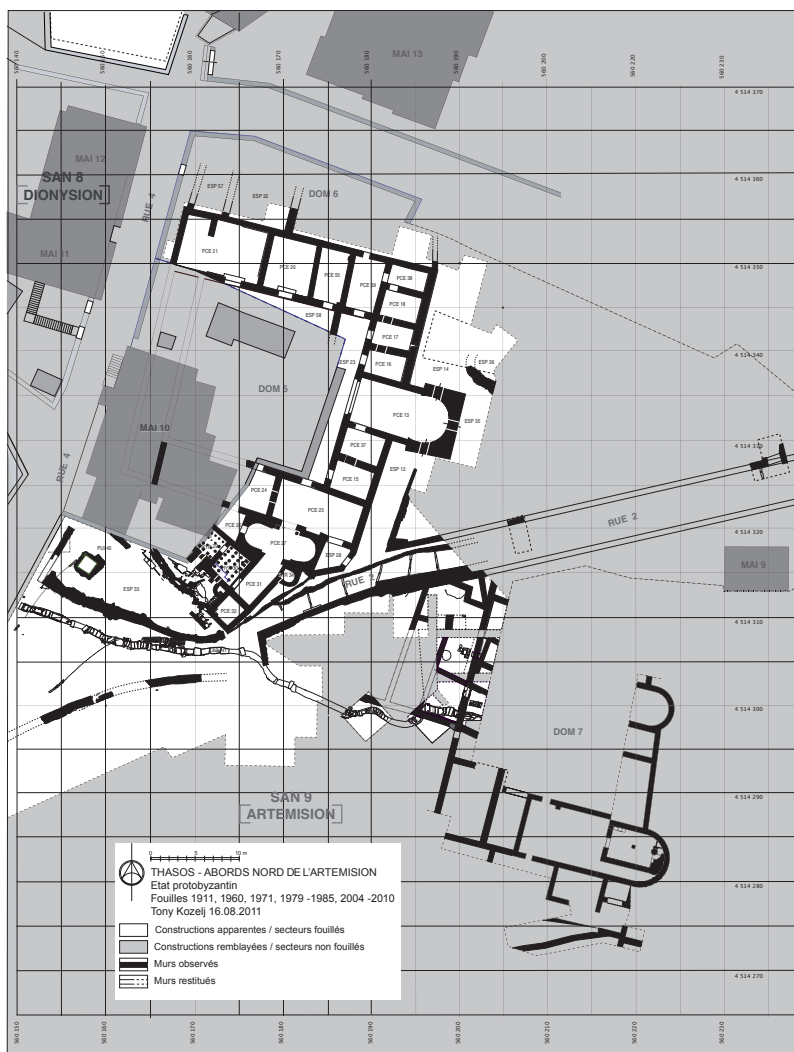


FIG. 24. – Les abords nord de l'Artemision, état protobyzantin (relevé et dessin : T. Kozelj).

Conclusion

Les travaux des trois dernières décennies et plus précisément le programme franco-grec de 2002-2012 ont ainsi mis en évidence la longue histoire de ce secteur et ses principales mutations : de région d'activité métallurgique, il est devenu au VI^e siècle av. J.-C. un cœur d'agglomération qui a perduré jusqu'aux premières décennies du VII^e siècle ap. J.-C. : après une période d'abandon à partir de cette date, il retourne à une vocation pastorale et agricole, marquée à la fin du XIX^e siècle par la construction du paysage de terrasses visible aujourd'hui.

Entre ces deux mutations majeures, le cœur de la ville a profondément évolué et changé, à plusieurs reprises : la transformation la plus violente a été celle du début de l'époque protobyzantine, qui a vu la quasi abolition de la place des Charites et l'altération du réseau viaire. On est donc d'autant plus frappé par la remarquable permanence du bâti exploré ces dernières années : sous deux avatars principaux, BAT25 puis BAT24, c'est fondamentalement le même édifice qui a perduré du VI^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C., et qui a survécu en plus grande partie dans la demeure protobyzantine jusqu'en 619-620. Une telle permanence ne peut guère s'expliquer que par une fonction religieuse ou publique.

Seul le voisinage de l'agora des Charites ou encore du Dionysion, vers lequel tend un faisceau encore ténu d'indices, pourraient expliquer cet édifice et sa permanence. Quoi qu'il en soit, il faudra sans doute réviser le rôle de ce sanctuaire, encore mal connu, dans la structure urbaine de la ville antique : plus que l'Artémision, il pourrait constituer à l'extrémité nord-est de l'axe majeur de la ville le véritable pendant de l'Héracléion. Dionysos n'est-il pas avec Héraclès une figure majeure de l'imagerie monétaire thasienne⁸⁹ et ne sont-ils pas réunis dans le décor de la porte d'Héraclès et Dionysos⁹⁰ ?

89. O. Picard, dans *Guide Thasos 2000*, p. 306.

90. *Guide Thasos 2000*, p. 129-132 et fig. 86-87.

Appendice : Abréviations bibliographiques

AErgoMak : *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη*

BCH : *Bulletin de Correspondance hellénique*.

- Bernard 1964 : P. Bernard, « Céramiques de la première moitié du VII^e siècle à Thasos », *Bulletin de Correspondance hellénique* 88 (1964), p. 77-146.
- Blondé, Muller, Mulliez 1987 : F. Blondé, A. Muller, D. Mulliez, « Une nouvelle place publique à Thasos : les abords Nord du Passage des Théores de l'époque archaïque à l'époque paléochrétienne », *Revue archéologique* 1987, p. 25-39.
- Blondé, Muller, Mulliez 2000 : F. Blondé, A. Muller, D. Mulliez, « Le passage des Théores à Thasos : une énigme résolue ? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2000, p. 885-907.
- Blondé, Muller, Mulliez 2002 : F. Blondé, A. Muller, D. Mulliez, « Évolution urbaine d'une colonie à l'époque archaïque. L'exemple de Thasos », dans *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.)*, J.-M. Luce éd., *Pallas* 58, Toulouse, 2002, p. 251-265.
- Blondé, Muller, Mulliez 2009 : F. Blondé, A. Muller, D. Mulliez, « Θάσος. Ανθρώπινοι και περιβαλλοντικοί παράμετροι της πολεοδομικής δυναμικής / Thasos. Paramètres humains et environnementaux de la dynamique urbaine », dans *20 χρόνια Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη*, P. Adam-Veleni dir., Thessalonique, 2009, p. 395-406.
- Gimatizidis 2002 : S. Gimatizidis, « Ο αποικισμός της Θάσου. Η επανεξέταση της κεραμικής προϊμων φάσεων της αρχαίας πόλης », *AErgoMak* 16, 2002, p. 73-81.
- Grandjean 1988 : Y. Grandjean, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*, *ÉtThas* 12, Paris, 1988.
- Guide Thasos* 2000 : Y. Grandjean et Fr. Salviat, *Guide de Thasos²*, *SitMon* 3, Paris, 2000.
- Holtzmann, Jacob 2010 : B. Holtzmann, R. Jacob, « Les abords Nord-Est de l'agora de Thasos III. Les sculptures », *Bulletin de Correspondance hellénique* 134, 2010, p. 223-299.
- Kourayos, Burns 2005 : Y. Kourayos, B. Burns, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *Bulletin de Correspondance hellénique* 128-129, 2004-2005, p. 133-174.
- Muller 2010 : A. Muller, « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs, VIII^e-VI^e s. av. J.-C. : essai de bilan », dans *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, H. Treziny éd., *BiAMA* 3, Paris / Aix-en-Provence, 2010, p. 212-224.
- Muller, Sgourou et al. 2002 : A. Muller, M. Sgourou, M. Kohl, G. Sanidas, « Ο αποικισμός της Θάσου. Η επανεξέταση των αρχαιολογικών δεδομένων », *AErgoMak* 16, 2002, p. 57-71.
- Perreault 2011 : J.-Y. Perreault, « Thasos, Argilos et les premières "maisons" à pastas en Grèce du Nord », dans *Cahier des études anciennes, Suppl* 1, A. Daviault dir., Québec, 2011, p. 37-54.
- Οδηγός Θάσου* 2012 : Y. Grandjean et Fr. Salviat, *Οδηγός της Θάσου*, *SitMon* 3, Paris, 2012.
- Picard, Sodini 1972 : O. Picard, J.-P. Sodini, « Thasos : sondage Delcos-Valma », *Bulletin de Correspondance hellénique* 96, 1972, p. 936-949.

Salviat, Bernard 1959 : Fr. Salviat, P. Bernard, « Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos », *Bulletin de Correspondance hellénique* 80, 1959, p. 288-335.

Sintès 2000 : G. Sintès, « Les paysages thasiens à l'arrivée des Pariens : hypothèses sur les premières modifications », *Topoi* 10, 2000, p. 12-14.

*

* *

Le Président Jean-Pierre MAHÉ et M. Olivier PICARD interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Michel ZINK, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a la parole pour deux hommages :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le fascicule II (avril-juin) des *Comptes rendus des séances de l'Académie* pour l'année 2011. Ce volume de 520 pages richement illustré comporte les exposés des 10 séances du second trimestre de l'année, répartis en 13 communications et 5 notes d'information et 41 hommages, qui ressortent pour la plupart aux domaines de l'Antiquité. Il inclut également les communications prononcées à l'occasion du "Centième anniversaire des fouilles françaises à Thasos" (24 juin) ainsi que le rapport de la 85^e session de l'Union Académique Internationale.

Les deux fascicules suivants sont en cours de préparation et devraient sortir des presses au début de l'année 2013.

J'ai l'honneur de déposer également sur le bureau de l'Académie, de la part de l'éditeur, M. Nathan Badoud, ancien membre suisse de l'École française d'Athènes, un volume intitulé *Philologos Dionysios, Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, édité – avec l'appui de diverses institutions, dont le Collège de France – par la Librairie Droz, Genève, 2011, 44 + 719 pages, ouvrage qui constitue par ailleurs le fascicule 56 du "Recueil des Travaux de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel", où notre confrère, désormais professeur honoraire, a enseigné trente ans durant.

Comme le rappelle M. Badoud dans son avant-propos, si l'*honorandus* est d'abord historien, archéologue et surtout épigraphiste – ayant appris son métier ici même auprès de Louis Robert, dont un témoignage épistolaire, datant de 1969 et conservé en Suisse à la Fondation Hardt pour l'Antiquité,